

Henry Darger : Royaumes recto-verso

du 26 septembre au 7 novembre 2020

La Galerie Andrew Edlin est heureuse de vous annoncer l'exposition « Henry Darger : Royaumes recto-verso » [« The Double-Sided Dominions of Henry Darger »], première exposition monographique consacrée à son œuvre par la galerie depuis plus de dix ans. Dans cette exposition, nous présentons neuf dessins recto-verso rehaussés à l'aquarelle, soit dix-huit compositions au total. Celles-ci étaient auparavant incluses dans au moins trois gigantesques volumes illustrés, reliés à la main par l'artiste. Elles correspondent à trois périodes distinctes de l'œuvre d'Henry Darger, permettant ainsi de retracer sa trajectoire artistique depuis les années 1930 jusqu'aux années 1950. Les deux œuvres les plus anciennes présentées dans l'exposition, datant probablement du début des années 1930, se sont avérées être deux fragments d'une même composition – celle-ci ayant été scindée en deux, ces fragments furent vendus séparément et considérées comme deux œuvres distinctes. Dans le cadre de cette exposition, et pour la première fois depuis leur création par Darger, ces œuvres sont enfin réunies, exposées côte à côte comme elles auraient toujours dû l'être.

Henry Darger (1892-1973) est né à Chicago. Sa mère est morte quand il avait quatre ans et son père fut affecté d'un handicap permanent quand il en avait huit. Il fut d'abord placé dans un orphelinat catholique, puis envoyé dans un asile pour enfants « faibles d'esprit » à la suite d'une erreur de diagnostic à l'âge de douze ans. Il s'en échappa à l'âge de dix-sept ans et parvint à trouver un emploi stable dans le service d'entretien de plusieurs hôpitaux de Chicago, emplois qu'il occupa toute sa vie. Entre 1910 et 1912, Darger s'attela à la rédaction d'un vaste roman d'aventures fantastique de 15 000 pages : *L'histoire des Vivian Girls dans ce qui est connu sous le nom des Royaumes de l'Irréel, et de la violente guerre glandéco-angélinienne causé par la révolte des enfants esclaves*. Pendant les une à deux décennies qui suivirent, il dessina des portraits des nombreux protagonistes et créatures fantastiques de cette fresque épique, créant des drapeaux pour ses nombreuses nations imaginaires, et des cartes permettant d'en fixer la topographie ainsi que le déroulement des grandes batailles.

Vers 1930, Darger se mit à créer un ensemble de dessins à la mine de plomb rehaussés d'aquarelle sur des feuilles de papier à dessin rectangulaires mesurant à peu près 48 par 61 cm, et parfois dans un format légèrement plus grand. Ces scènes narratives suivent l'histoire de ses héroïnes, les courageuses Vivian Girls et leurs camarades prépubères, et de leurs nombreux faits d'armes lors du conflit qui les oppose à des méchants sadiques, les Glandéliniens qui s'efforcent de réduire les enfants en esclavage. Sans aucun lien avec le monde de l'art académique, Darger a fait œuvre de pionnier en inventant une méthode lui permettant d'introduire dans ses créations des images trouvées ailleurs – en reproduisant le tracé pour les intégrer harmonieusement dans la composition, une pratique qu'il avait déjà développée dans le cadre de son œuvre littéraire, en interpolant des passages d'autres œuvres dans le manuscrit de son roman. De nos jours, Henry Darger est souvent décrit comme le plus grand artiste outsider de l'histoire des États-Unis.

À la suite de cette première période où il dessina donc exclusivement sur des feuilles de 48x61 cm environ, il décida de créer des compositions plus complexes et de plus grand format en joignant bout à bout deux à trois feuilles de papier horizontalement pour constituer des scènes « panoramiques ». Parfois, il s'agissait de compositions entièrement nouvelles, sur des

feuilles de papier blanc. Mais il lui arriva souvent – sans doute quand il manquait de papier – de « recycler » des œuvres plus anciennes de format 48x61 cm en joignant bout à bout plusieurs de ces feuilles et en les retravaillant pour former des diptyques, des triptyques, voire même des quadriptyques et des quintiptyques, puis en se servant du verso comme d'une feuille blanche pour créer une nouvelle composition. Par la suite, il joignit bout à bout jusqu'à six ou sept feuilles pour créer de gigantesques compositions panoramiques. Il convient cependant de noter que son but n'était pas véritablement de créer des diptyques, triptyques, etc., ou même de créer une composition panoramique sur le verso, ou sur les deux faces du papier : il est plus probable qu'il créa des œuvres à la fois sur le recto et sur le verso afin de pouvoir les intégrer dans ses volumineux albums illustrés dont il cousait la reliure à la main, au sein desquels ces feuilles seraient destinées à être vues comme les pages d'un livre, donc en tournant la page pour faire se dérouler la composition – même si ce mode de lecture était sans doute des plus malaisés, certaines de ces « pages » mesurant parfois plus de 3,5 mètres de long. Ces énormes albums furent découverts vers la fin de sa vie, après que Darger a intégré une maison de retraite médicalisée : il décéda quelques mois plus tard.

Avant que ces albums aient pu être étudiés et documentés convenablement dans les années qui suivirent la mort de Darger, le propriétaire de son appartement, Nathan Lerner, les a désassemblés, faisant de ces compositions des œuvres d'art autonomes qui furent disséminées dans des galeries d'art ou données à des musées. La Collection de l'art brut à Lausanne possède ce qui semblent être les premières et quatrièmes de couverture d'au moins cinq albums différents. En examinant les fines bandes de papier encore attachées au seul dos de reliure cousu qui nous soit parvenu (représentant les bords extrêmes d'œuvres qui ont été découpées pour être vendues), celui d'un album de petit format du début de l'œuvre de Darger, Valérie Rousseau, conservatrice [*Senior Curator*] à l'American Folk Art Museum, a pu retrouver bon nombre des dessins qui étaient inclus dans ce volume de quarante-deux doubles pages. Elle a pu ainsi établir que la succession des différentes œuvres, ou « pages », au sein de cet album, n'obéissait pas à un quelconque ordre chronologique. Néanmoins, il est également certain que Darger avait l'intention de faire figurer même ses œuvres panoramiques les plus monumentales au sein de ces gigantesques albums illustrés dont elles auraient constitué les pages successives : il n'avait en aucun cas le projet de créer des œuvres d'art conventionnelles en deux dimensions, que l'on peut exposer en les accrochant au mur.

Michael Bonesteel est écrivain, chercheur et commissaire d'exposition indépendant, collaborateur à la rédaction de *Raw Vision*, et auteur de nombreuses publications sur Henry Darger, dont *Henry Darger: Art and Selected Writings* (Rizzoli, 2000). Il a exercé les fonctions d'Adjunct Assistant Professor d'histoire de l'art à l'École de l'Art Institute of Chicago, a été critique d'art pour *Art in America*, et a été rédacteur en chef de plusieurs journaux, dont le *New Art Examiner* de Chicago.